



KATI HORNA

03/06 - 21/09/2014

JEU DE PAUME
[FR/EN]



KATI HORNA

Cette première rétrospective de l'œuvre de Kati Horna (née Katalin Deutsch Blau, Szilalbalhási, Hongrie, 1912-Mexico, 2000) révèle dans toute son ampleur la diversité et la singulière créativité de cette artiste protéiforme. Durant plus de six décennies, elle s'aventure dans le photojournalisme de guerre, s'approprie les propositions avant-gardistes et expérimentales des années 1930 et les intègre dans son œuvre, tout en cultivant un style intimiste et original dans le domaine du photoreportage. Véritable chroniqueuse d'une époque, elle laisse un matériel incomparable sur les grandes figures de la scène littéraire et artistique mexicaine – le théâtre, la danse, les traditions, et l'architecture. Son parcours fut marqué par le contexte politique et historique dans lequel elle a vécu et par l'exil. Pendant son enfance, elle vit la chute de l'Empire austro-hongrois et le début de la Première Guerre mondiale. Dans les années 1930, elle est contrainte de quitter Budapest puis Berlin, en raison des persécutions nazies, pour s'installer à Paris. La guerre civile espagnole l'amène à parcourir l'Espagne républicaine. Enfin, la Seconde Guerre mondiale décide de son exil définitif au Mexique, sa patrie d'adoption. Dès sa période de formation à Budapest, Berlin et Paris, se dessine une esthétique qui l'accompagnera tout au long de sa vie, avec des collages et des photomontages inspirés par le Bauhaus, le surréalisme,

la Nouvelle Objectivité allemande, autant de courants qui nourrissent l'art et la photographie moderne d'avant-garde de l'Europe des années 1930. On retrouvera ces recherches expérimentales dans son travail humaniste, commencé dans l'entre-deux-guerres, et, plus tard, dans son œuvre espagnole et mexicaine, où l'expérimentation personnelle sera en constant dialogue avec l'actualité politique. À travers une sélection d'environ 150 photographies ainsi que de nombreux documents et publications auxquels Kati Horna a collaboré, en grande partie inédits ou méconnus, l'exposition suit son itinéraire de Budapest à Paris, de l'Espagne au Mexique, dévoilant sa recherche constante de liberté, son regard complice et humain, ainsi que sa manière unique de dénoncer l'injustice.

Budapest, Berlin et Paris : les débuts

La jeunesse de Kati Horna est marquée par l'instabilité politique et sociale de la Hongrie. Le régime répressif de Miklós Horthy (1920-1945), placé sous le signe de la violence et de la censure, a pour premières victimes les socialistes, les communistes et la communauté juive à laquelle appartient Kati Horna. La photographie devient rapidement le principal moyen d'expression de Kati Horna, comme de ses grands amis de jeunesse Robert Capa (Endre Ernő Friedmann) et Emerico « Chiki » Weisz, dont elle restera proche toute sa vie. Elle côtoie à cette époque



Lajos Kassák, artiste constructiviste et activiste, pour qui la pratique photographique est un instrument de transformation sociale. En 1930, Kati Horna part pour Berlin et fait la connaissance de Bertolt Brecht. Elle y retrouve Capa et Weisz, avec qui elle travaille à l'agence de photojournalisme Dephot, fondée en 1928 par le Hongrois Simon Guttman. Elle entre en contact avec l'école du Bauhaus par l'intermédiaire d'un autre compatriote, László Moholy-Nagy. Après l'arrivée au pouvoir du Parti national-socialiste en mars 1933 et les premières persécutions nazies, Kati Horna doit fuir une nouvelle fois. Elle rentre à Budapest, où elle suit les cours du photographe József Pécsi. Fin 1933, elle part pour Paris. Paris est une capitale cosmopolite, et le surréalisme est alors en pleine apogée. Ce mouvement imprègne le style de Kati Horna, autant par ses thèmes que par ses procédés, qu'il s'agisse du collage narratif, de la surimpression ou du photomontage. Sa pratique de la photographie est étroitement liée aux autres arts de l'image, comme technique d'illustration et support d'une poésie de l'objet. On voit apparaître son goût pour les récits et les mises en scène. À partir de 1933, elle collabore avec l'agence Lutetia-Press, pour laquelle elle réalise ses premiers photoreportages : *Mercado de pulgas* [Marché aux puces] (1933), qui ne sera publié qu'en 1986 dans la revue mexicaine *Foto Zoom*, et *Cafés de Paris* (1934).

L'Espagne et la guerre civile

Invitée par le gouvernement républicain, Kati Horna arrive en Espagne en 1937 pour documenter la vie quotidienne sur le front. Entre 1937 et 1939, elle parcourt l'Aragon et se rend à Valence, Játiva, Gandía, Silla, Vélez Rubio, Alcázar de San Juan, Barcelone et Madrid, laissant un corpus de 270 négatifs. Elle retrouve une nouvelle fois Robert Capa et « Chiki » Weisz, accompagnés de Gerda Taro et Chim. À la différence des images réalisées par ces photographes – des images dramatiques du front et des scènes de guerre –, les photographies de Kati Horna témoignent de la vie quotidienne et intime de la population civile à travers un regard antihéroïque et presque mélancolique, en empathie avec l'environnement et les gens. Le photojournalisme trouve dans la guerre civile espagnole un vaste champ d'action, qui, bien que tragique, lui permet de se développer. De nombreuses publications chargées de diffuser cet important matériel graphique sont créées. Engagée dans la cause anarchiste, Kati Horna collabore ainsi avec la revue *Umbral*. Elle y fait la connaissance de son futur mari, le dessinateur andalou José Horna, avec qui elle créera ses collages et photomontages les plus célèbres, réalisant la synthèse de ses recherches expérimentales et de son travail humaniste – ce que l'on retrouvera de manière constante par la suite dans son travail. Elle participe aussi à l'organe de la Confédération



nationale du travail (CNT), *Libre-Studio*, ainsi qu'à d'autres revues comme *Tierra y Libertad*, *Tiempos Nuevos* et *Mujeres Libres*. En 1939, José Horna s'enrôle dans la division de l'Èbre qui couvre la retraite des civils vers la France. En octobre, dès son arrivée à Prats-de-Mollo, dans les Pyrénées françaises, il est arrêté et enfermé dans un camp de réfugiés espagnols. Kati Horna réussit à le faire libérer et ils s'enfuient à Paris. Les dernières images que Kati Horna réalise à Paris en 1939, la plupart en collaboration avec José Horna – *L'Enfance*, *Affiche de France*, *Invierno en el patio* [Hiver dans la cour], *Muñecas del miedo* [Poupées de la peur], *Lo que va al cesto* [Ce qui va à la corbeille] – révèlent les répercussions qu'a eu sur elle l'expérience de la guerre et le terrible moment historique que traverse alors l'Europe. Ils doivent très vite repartir, cette fois-ci de manière définitive, en raison de la montée du nazisme et de la dégradation générale de la situation en Europe.

Le Mexique

Le 17 octobre 1939, Kati et José Horna embarquent à bord du paquebot *De Grasse* au port du Havre. De New York, un autre bateau les amène à Veracruz. Ils poursuivent leur voyage jusqu'à Mexico, où ils s'installeront définitivement, dans une maison du quartier Roma, au 198 de la rue Tabasco. Ce lieu devient un espace de rencontre et de création. Des figures du surréalisme (Leonora

Carrington, Remedios Varo, Benjamin Péret, Edward James), du mouvement Panique (Alejandro Jodorowsky), de l'avant-garde artistique, littéraire et architecturale mexicaine (Mathias Goeritz, Pedro Friedeberg, Salvador Elizondo, Alfonso Reyes, entre autres) le fréquentent quotidiennement. Kati Horna devient l'inlassable portraitiste de tous ces personnages et immortalise leurs créations, pièces de théâtre et projets architecturaux. Elle travaille en tant que reporter graphique pour différentes revues, telles que *Nosotros*, *Mujeres*, *Mexico This Month*, *S.nob*, *Diseño*, Pour *S.nob*, dont seulement sept numéros paraîtront, entre juin et octobre 1962, Kati Horna est chargée de la section *Fetiché* [Fétiche], dans laquelle elle publie trois séries photographiques : *Oda a la necrofilia* [Ode à la nécrophilie], *Impromptu con arpa* [Impromptu à la harpe] et *Paraísos artificiales* [Paradis artificiels]. Elle collabore sporadiquement à de nombreuses autres publications, notamment d'architecture. Entre 1958 et 1963, elle donne en parallèle des cours de photographie à l'Université ibéro-américaine et, à partir de 1973, dirige l'atelier de photographie de l'École nationale des arts plastiques, où elle enseignera jusqu'à la fin de sa vie, formant ainsi plusieurs générations de photographes mexicains.

Sans titre, série *Hitterei*, en collaboration avec Wolfgang Burger, Paris, 1937

Sans titre, (Les Parapluies, meeting de la CNT), Barcelone, 1937

Sans titre, Vélez Rubio, province d'Almeria, Andalousie, 1937

Invierno en el patio [Hiver dans la cour], Paris, 1939

Sans titre, (Carnaval de Huejotzingo), Puebla, 1941

Sans titre (Remedios Varo), Mexico, 1957
Collection privée

Sans titre, (Antonio Souza et son épouse Piti Saldivar), Mexico, 1959

KATI HORNA

This wide-ranging exhibition, the first retrospective of the work of Kati Horna (Szilasbalhási, Hungary, 1912–Mexico, 2000), reveals the diversity and unique creativity of this multifaceted artist. For more than six decades, she tackled war photography and mastered the avant-garde, experimental techniques of the 1930s, incorporating them into her work while forging an intimate, original style in the field of photojournalism. A chronicler of her period, she also left an incomparable body of material documenting the leading figures of the Mexican literary and artistic scene (theatre, dance, traditions and architecture). Her career was marked by the political and historical context and by exile. During her childhood, she lived through the fall of the Austro-Hungarian Empire and the beginning of the First World War. In the 1930s, as a result of Nazi persecution, she was forced to leave first Budapest and then Berlin, settling in Paris. During the Spanish Civil War, she travelled around Republican Spain. Finally, the Second World War led to her permanent exile in Mexico, her adopted country. During her apprenticeship in Budapest, Berlin and Paris, she developed an aesthetic that would persist right throughout her career, featuring collages and photomontages inspired by the Bauhaus, Surrealism and Neue Sachlichkeit, movements that marked

the modern art and photography of avant-garde Europe in the 1930s. This experimental approach can be found in the humanist work she started producing during the interwar period, and, later on, in her Spanish and Mexican work, which was characterised by a continual dialogue between personal experimentation and political events. Through a selection of around 150 photographs and numerous documents, most of them unpublished or little known, together with the publications for which Kati Horna worked, this exhibition retraces her travels, from Budapest to Paris and from Spain to Mexico, revealing her constant search for freedom, her compassionate and humane vision, and her unique way of denouncing injustice.

Budapest, Berlin and Paris: Beginnings

The childhood of Kati Horna (born Katalin Deutsch Blau) was marked by the political and social turmoil then taking place in Hungary. Miklós Horthy's repressive regime (1920–1945), characterised by violence and censorship, targeted socialists and communists, as well as the Jewish community that Horna belonged to. Like her best friends from her teenage years, Robert Capa (Endre Ernő Friedmann) and Emerico "Chiki" Weisz (whom she remained close to throughout her life), she found in photography her preferred medium of expression. During this period, she came into contact with Constructivist



thinker and activist Lajos Kassák, who saw photography as a tool for social change. In 1930 Kati Horna travelled to Berlin, where she met Bertolt Brecht. While there, she met up with Capa and Weisz, and all three worked for the Dephot photo agency, which had been founded by another Hungarian, Simon Guttman. Through another compatriot, László Moholy-Nagy, she also came into contact with the Bauhaus school. When the National Socialist Party came to power in March 1933 and the first Nazi persecutions took place, Kati Horna was forced to flee again. She returned to Budapest, where she took photography classes with József Pécsi. In late 1933, she left for Paris. Paris was a cosmopolitan capital, and Surrealism was at its height at this time. The movement strongly influenced Kati Horna's work, both in its themes and techniques, which included narrative collage, superimposition and photomontage. Her photography was closely linked to the arts of the image, serving both as an illustrative technique and as a medium for a poetics of the object. It was at this time that her taste for stories and staged shots emerged. In 1933, she began working for Agence Lutetia-Press, producing her first photo stories for them, *Mercado de Pulgas* [The Flea Market] (1933), which would be published for the first time in 1986 in the Mexican magazine *Foto Zoom*, and *Cafés de Paris* (1934).

The Spanish Civil War

After receiving an invitation from the Republican government, Kati Horna arrived in Spain in 1937 with the aim of documenting everyday life at the front. Between 1937 and 1939, she travelled around Aragon and visited Valencia, Játiva, Gandía, Silla, Vélez Rubio, Alcázar de San Juan, Barcelona and Madrid. She met up with Robert Capa and "Chiki" Weisz again, who were accompanied by Gerda Taro and Chim. Unlike the dramatic pictures taken by these photographers, those of Kati Horna captured the intimate, everyday lives of the civilian population, revealing an anti-heroic and almost melancholic vision that bears witness to her empathy for the environment and the people. The Spanish Civil War proved to be a vast, albeit tragic, field of action for photojournalism, which enabled it to develop. Numerous magazines were created to publish this large body of visual material. Committed to the anarchist cause, Kati Horna worked for, amongst others, the magazine *Umbral*, through which she met her future husband, the Andalusian artist José Horna, with whom she created her most famous collages and photomontages, achieving a synthesis of her experimentation and humanist approach that would be a constant feature of her subsequent work. She also contributed to the publication of the National Confederation of Work (CNT), *Libre-Studio*, as well as



Sans titre, série *Paraísos artificiales*
[Paradis artificiels], Mexico, 1962
Collection Museo Amparo

Sans titre, série *Oda a la necrofilia*
[Ode à la nécrophilie], Mexico, 1962
Collection Museo Amparo

Mujer y máscara [Femme et masque],
Mexico, 1963

other magazines such as *Tierra y Libertad*, *Tiempos Nuevos* and *Mujeres Libres*.

In 1939, José Horna enlisted in the Ebro division that covered the civilian retreat into France. In October, on arriving at Prats-de-Mollo in the French Pyrenees he was interned in a camp for Spanish refugees. Kati Horna succeeded in getting him freed and they fled to Paris. The last photographs that Kati Horna took in Paris in 1939, most of them in collaboration with José Horna – *L'Enfance*, *Affiche de France*, *Invierno en el patio* [Winter in the yard], *Muñecas del miedo* [Dolls of Fear], *Lo que va al cesto* [What Goes into the Basket] – reveal the impact of her experience of war and the terrible events that were engulfing Europe at the time. However, they were quickly forced to leave again, this time for good, due to the rise of Nazism and the general deterioration in the situation in Europe.

Mexico

On 17 October 1939, Kati and José Horna boarded a ship for New York at Le Havre. On arrival, they took another ship to Veracruz, from where they continued to Mexico City. They settled there for good in a house in the Roma neighbourhood, at 198 Tabasco Street. Their home became a place for gatherings and creation. Figures from Surrealism (Leonora Carrington, Remedios Varo, Benjamin Péret, Edward James) and the Panic movement (Alejandro Jodorowsky), as well as avant-garde

Mexican artists, writers and architects (Mathias Goeritz, Germán Cueto, Pedro Friedeberg, Salvador Elizondo, Alfonso Reyes and Ricardo Legorreta) frequented the place on a daily basis. Kati Horna became the tireless portraitist of all these people and immortalised their creations, plays and architectural projects. She worked as both a photojournalist for various magazines, such as *Nosotros*, *Mujeres*, *Mexico This Month*, *S.nob*, and *Diseño*. For *S.nob*, only seven issues of which were published, between June and October 1962, Kati Horna was responsible for the *Fetiché* [Fetish] section, in which she published three photographic series: *Oda a la necrofilia* [Ode to Necrophilia], *Impromptu con arpa* [Harp Impromptu] and *Paraísos artificiales* [Artificial Paradises]. She contributed sporadically to numerous other publications, notably architectural magazines.

In parallel, between 1958 and 1963 she taught photography classes at the Universidad Iberoamericana and, from 1973, ran the photography workshop at the National School of Arts, where she taught until the end of her life, training an entire generation of contemporary photographers.

RENDEZ-VOUS

■ mercredi et samedi, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume : visite commentée des expositions en cours

■ samedi, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images pour les enfants (7-11 ans) et leurs parents

■ samedi 7 et dimanche 8 juin

Jeu de Paume : 10 ans dédiés à l'image, journées portes ouvertes

■ mardi 17 juin, 18 h

table ronde autour de l'œuvre de Kati Horna, avec Ángeles Alonso Espinosa, commissaire, Juan Manuel Bonet, critique et Alejandro Jodorowsky, cinéaste

■ mardi 24 juin, 16 h 30

les rendez-vous des mardis jeunes : visite de l'exposition par Ángeles Alonso Espinosa

■ mardis 29 juillet et 26 août, 18 h

mardis jeunes : visite des expositions par un conférencier

PUBLICATION

Kati Horna

Textes de Ángeles Alonso Espinosa, Péter Baki, Juan Manuel Bonet, Jean-François Chevrier, Estrella de Diego, Norah Horna y Fernández, José Antonio Rodríguez

Jeu de Paume / Museo Amparo

320 pages, 200 ill., 50 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde • Paris 8^e • M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable à la journée)

■ accès libre et gratuit le samedi 7 et le dimanche 8 juin

■ programmation Satellite : accès libre

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois de 11 h à 21 h

■ adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité

rendez-vous

■ dans la limite des places disponibles

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée

aux expositions ou du laissez-passer

■ conférences et tables rondes : accès libre

■ réservation conseillée pour les rendez-vous en famille

(rendezvousenfamille@jeudepaume.org)

Retrouvez la programmation complète, les avantages du laissez-passer et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

JEU DE PAUME

10 ANS DÉDIÉS À L'IMAGE

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Exposition organisée par le Museo Amparo, Puebla, en collaboration avec le Jeu de Paume



Museo Amparo



Sauf mention contraire, les photographies proviennent de l'Archivo Privado de Fotografía y Gráfica Katig José Horna. Couv. : *Subida a la catedral* [Montée à la cathédrale], guerre civile espagnole, Barcelone, 1938 (détail)

Commissaires de l'exposition : Ángeles Alonso Espinosa et José Antonio Rodríguez

Cette exposition a été réalisée avec l'aide de l'Ambassade d'Espagne à Paris ; de l'AMEXCID (Agence Mexicaine de Coopération Internationale pour le Développement) ; de CONACULTA (Conseil national pour la Culture et les Arts du Mexique) et de l'Instituto Cultural de México à Paris, dans le cadre de la Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes



En partenariat avec :



Remerciements à l'Hôtel Napoléon Paris Champs-Élysées



Traduction : Bernard Wooding | Graphisme : Sandy Hattab et Thierry Renard | © Jeu de Paume, Paris, 2014 | Toutes les photographies : © 2005 Ana María Norah Horna y Fernández